

puisqu'il lui a plu de s'y montrer à une enfant comme toi.

Tu auras pour toi Notre-Seigneur, qui n'a pu oublier que notre pays a mérité jadis de s'appeler « le Royaume très chrétien ».

Tu auras avec toi Dieu même.

Tu ne seras pas seule, Jeannette, car d'autres t'ont devancée, d'autres qui veulent être « prêtes », prêtes à servir, à guider.

Jeannette, sans regret, sans larmes, veux-tu quitter la Forêt Bleue pour un chemin plus difficile ? L'abri des bois pour la grand'route où le vent souffle l'hiver, où le soleil brûle l'été ? La sagesse des bêtes et des plantes pour l'audace des héros, la générosité des saints ?

Jeannette, veux-tu être *une guide* ?

— Oui, je le veux, dit Jeannette.

Elle s'était levée toute droite. Ses yeux brillaient, mais c'était de joie.

Celle qui venait de lui parler, celle qu'elle, Jeannette, contemplait de son plus beau regard, ce n'était plus Joyeuse.

Le visage ardent sous le casque, dans son armure de fer, son étendard à la main, c'était Jeanne telle qu'on la voit, montée sur son cheval de guerre, au cœur même du grand Paris près du vieux Louvre des Rois, devant la cathédrale de Reims, dans la plus humble église française : Jeanne, une fille de France, une sainte de chez nous, la plus grande en ce pays, la plus grande au Paradis.

— A Dieu va, petite sœur, passe la porte, dit-elle.

Et depuis le seuil, dans un clair paysage de soleil, comme elle avait vu les petites filles bleues autour de la « Dame » danser en rond sur la prairie, Jeannette vit une autre troupe, de plus grandes, vêtues de bleu sombre.

Elles s'en allaient en chantant, et le bruit de leurs voix venait avec le vent, fraîches, alertes, joyeuses :

— « Jeanne, en chantant, est partie pour la France »...

Presque sans s'en apercevoir, entraînée par le rythme, Jeannette les avait suivies.